



MOTS CLÉS

Nouvelle-Zélande
Système de santé
Système d'information
Technologies de la santé
Télésanté
Télémédecine
Industrie de santé
E-santé
TIC

LA NOUVELLE-ZÉLANDE À PARIS

Un débat fructueux sur la santé en France

Si la Nouvelle-Zélande est réputée pour ses paysages immaculés, son mode de vie sain et son sens de l'innovation, elle joue aussi un rôle de tout premier plan dans le domaine de l'e-santé. Chai Chuah, directeur national du Health Board du gouvernement néo-zélandais, est venu à Paris le 17 octobre 2011 pour prononcer un discours sur l'avenir du secteur de la santé dans le contexte de l'adoption par la France du dossier médical personnalisé (DMP), un domaine dans lequel la Nouvelle-Zélande continue de s'investir fortement.

Chai Chuah, directeur national du Health Board de Nouvelle-Zélande, s'est arrêté à Paris après être passé par Hambourg où se tenait le Global eHealth Forum, forum mondial dont il a prononcé le discours d'ouverture devant 200 délégués de plus de trente pays, évoquant les défis et opportunités en matière de soins de santé personnalisés et durables en Nouvelle-Zélande. La venue de Chai Chuah en France a représenté une opportunité idéale pour débattre sur le dossier médical personnalisé (DMP) national dont le déploiement en France est géré par l'Agence des systèmes d'information partagés de santé (Asip Santé). Un atelier de travail a ainsi rassemblé, outre l'Asip Santé, des entreprises françaises et néo-zélandaises opérant en France dans les technologies de santé, afin d'en savoir plus sur la stratégie et la mise en œuvre du DMP.

Comprendre les marchés internationaux

En participant à cet atelier, les entreprises néo-zélandaises Fisher & Paykel Healthcare, Orion Health et Precept Health, œuvrant dans les technologies de santé, ont pu comprendre les mécanismes d'une présence active sur différents marchés internationaux.

Nicolas PESSUS

Responsable
du développement
économique
NZTE Paris

Pour Scott Sigal, associé d'Open Monitoring, la société représentant Precept Health en Europe, « Chai Chuah m'a aidé à comprendre les principales différences de méthode entre la Nouvelle-Zélande et la France. Les Néo-Zélandais travaillent notamment en équipe en adoptant des attitudes pragmatiques motivées par l'efficacité et la simplicité ».

Precept Health est une société de développement de logiciels spécialisée dans les logiciels médicaux destinés aux unités de soins intensifs, aux blocs opératoires, aux services d'urgence et aux unités de soins aux malades en phase aiguë. Cette entreprise a pour objectif principal d'intégrer les logiciels du flux de travail clinique et les dispositifs médicaux, afin d'améliorer leur efficacité, de réduire les frais d'exploitation et de permettre aux hôpitaux de choisir librement le *ne plus ultra* des dispositifs médicaux parmi une multitude de marques.

La société néo-zélandaise Fisher & Paykel Healthcare, entreprise leader de conception, de fabrication et de commercialisation de produits et systèmes pour les soins respiratoires, les soins aigus et le traitement de l'apnée du sommeil, était représentée par son bureau français des environs de Paris.



« Le financement du système de santé néo-zélandais provient en grande partie de contributions fiscales et les services de santé sont assurés par des fournisseurs publics et privés.

L'avenir des services de santé

En soirée, les entreprises néo-zélandaises déjà présentes ont été rejointes par Manuka Health (qui propose une gamme de produits spécifiques à la Nouvelle-Zélande contenant du miel de Manuka MGO actif et de la Propolis BIO30, pollen d'abeilles, gelée royale et aliments fonctionnels) pour une présentation et une table ronde sur l'avenir du secteur de la santé, sous l'égide de l'ambassadeur de Nouvelle-Zélande en France, Rosemary Banks, dans sa résidence parisienne officielle.

Chai Chuah a ouvert la séance en expliquant dans les grandes lignes comment, en renforçant son efficacité et en améliorant le partage des informations, la Nouvelle-Zélande assure le développement à long terme de son système de santé. Il a analysé la façon dont la Nouvelle-Zélande développe de nouveaux modèles de soins susceptibles d'intéresser d'autres pays de l'OCDE, notamment la France : « Les prestataires de services de santé en France et en Nouvelle-Zélande rencontrent les mêmes difficultés pour faire face à l'accroissement des coûts et des exigences d'une population vieillissante. Pour répondre au défi énorme que représente la prestation de soins de niveaux plus élevés à des prix réduits,

les modèles de ces soins sont en train d'évoluer. L'intégration de la gestion des soins cliniques à un système informatisé se poursuit. Les patients acquièrent davantage d'autonomie et les ressources sont rationalisées, ce qui aboutit à la personnalisation des soins de santé. »

La France, dont les dépenses de santé représentent 11 % du PIB, constitue l'un des marchés les plus importants au monde pour les technologies de la santé, le deuxième après les États-Unis. Une réforme profonde est en cours en France pour tenter de venir à bout du déficit de plusieurs milliards d'euros qui affecte le secteur de la santé. Cette réforme passe par une amélioration de l'infrastructure informatique des services de santé pour rendre les hôpitaux et les cliniques privées plus efficaces.

Chai Chuah a expliqué comment son pays a mis au point une architecture informatique destinée à augmenter l'efficacité du système de santé : « Nous nous attachons à protéger et à améliorer notre système de santé sur une base durable et comprenons que de nouvelles approches sont nécessaires pour augmenter la qualité de façon rentable. Nous nous intéressons actuellement à des modèles de soins innovants davantage axés sur l'aspect clinique ; nous essayons également d'associer de plus en plus les patients et les utilisateurs à la conception de nos futurs services de santé ; enfin, nous intensifions l'intégration de nos investissements en matière d'informatique, de personnel et d'infrastructure. »

Avec une population peu nombreuse, géographiquement dispersée et vivant dans des endroits isolés, la Nouvelle-Zélande doit s'appuyer sur des technologies médicales innovantes pour concevoir et appliquer de nouvelles démarches en matière de soins de santé. Le financement de son système de santé provient en grande partie de contributions fiscales et les services de santé sont assurés par des fournisseurs publics et privés. Les services hospitaliers dépendent en général des District Health Boards, organismes publics, tandis que les soins primaires et ceux de proximité sont assurés en majeure partie par des prestataires privés qui reçoivent une aide financière de l'État.

Au cours des soixante dernières années, l'augmentation du financement des services de santé a dépassé la croissance du PIB. La Nouvelle-Zélande a été l'un des premiers pays à introduire (il y a plus de vingt ans) un identifiant unique pour chaque patient. Elle a ensuite étendu son système afin que chaque professionnel et chaque organisation du domaine de la santé disposent également d'un identifiant personnel. À la fin du siècle dernier, les systèmes de soutien clinique étaient en place dans 100 % des cabinets de soins primaires.

L'intégration des soins

En Nouvelle-Zélande, l'intégration des soins est particulièrement efficace et bien respectée. La santé y est considérée comme une série de continuums :

- » du patient aux soins primaires, aux soins de proximité et aux soins auxiliaires, aux secteurs secondaire et tertiaire ;
- » du public au privé ;
- » de la stratégie au fonctionnement.



Les prestataires néo-zélandais sont au centre de l'attention internationale en ce qui concerne les mesures phares suivantes :

» les plannings partagés de soins pour les patients souffrant d'affections de longue durée : ces dispositifs sont utilisés par l'équipe soignante, les prestataires de services auxiliaires et les patients eux-mêmes ainsi que leur famille. Grâce à un dossier récapitulatif des soins, largement inspiré des sources de données existantes, l'équipe soignante met à jour le planning de soins du patient, accessible au patient et à des membres désignés de la famille ;

» l'intégration des services primaires et secondaires, en utilisant des voies cliniques mises au point en collaboration par les spécialistes et les généralistes : ces voies cliniques sous-entendent d'effectuer une répartition des patients au niveau primaire, ce qui permet de réduire le taux d'aiguillage vers les services appropriés et les admissions à l'hôpital. Cette approche intégrée s'effectue dans le cadre du plan de financement et de rémunération ;

» le recours à des référentiels de données cliniques, tenus à jour dans chaque région et où sont consignées toutes les interactions avec le patient : résultats de laboratoire, systèmes d'archivage et de communication de l'imagerie médicale et, de plus en plus, historique des traitements médicamenteux. Les prestataires primaires et secondaires ont accès à ces référentiels, qu'ils mettent à jour ;

» l'application de principes de pensée rationnelle afin d'améliorer le flux de travail en environnement hospitalier tout en disposant d'une vision intégrée du parcours du patient ;

» au niveau national, l'existence d'ensembles de données répertoriant toutes les interactions avec le patient, les programmes nationaux de tests de dépistage, les données de morbidité et de mortalité, constitue une ressource précieuse pour élaborer une politique de soins et mener des études sur la santé de la population.

De 1994 à 2008, la Nouvelle-Zélande a réalisé pour un coût estimé à environ 17,4 millions d'euros des progrès considérables dans les trois domaines principaux suivants : un « *niveau élevé d'informatisation, les tests de laboratoire, les documents de sortie d'hôpital et les lettres relatives à des patients externes étant systématiquement envoyés par voie électronique aux médecins généralistes, l'accès à distance aux comptes-rendus de laboratoire et autres rapports depuis n'importe quel hôpital du secteur public du pays et l'accès à distance par les patients à leur dossier médical* ⁽¹⁾ ».

Grâce à cette volonté d'innover, son secteur santé jouit d'une excellente réputation internationale pour la qualité haut de gamme et la rentabilité de ses services. Une enquête du Commonwealth Fund datée de 2009 classe la Nouvelle-Zélande première pour la capacité élevée d'information électronique de santé dont disposent les médecins dispensant des soins primaires, et deuxième pour l'utilisation des dossiers médicaux électroniques ⁽²⁾. En outre, une étude du Commonwealth Fund de 2010 la place au premier rang pour la qualité globale des soins, la coordination des soins et la place essentielle accordée au patient ⁽³⁾, et ce bien que les dépenses de santé moyennes par habitant y soient inférieures d'environ 25 % qu'en France.

La culture de la coopération

La Nouvelle-Zélande possède une culture d'étroite collaboration entre scientifiques, ingénieurs, chefs d'entreprises et professionnels de la santé. Chercheurs et développeurs de produits travaillent conjointement avec les cliniciens et le secteur médical afin d'identifier les besoins, les domaines d'amélioration et les développements technologiques potentiels.

Il est rare de trouver dans un autre pays un tel niveau de collaboration dans le secteur de la santé. Cela résulte en partie des liens étroits existant entre les universités néo-zélandaises et d'autres organismes de recherche, mais aussi des relations solides avec les industries et les marchés internationaux. Tous les acteurs de ce secteur s'attachent à saisir les opportunités du marché et à construire des partenariats internationaux.

Les initiatives essentielles en matière d'e-santé comprennent l'établissement d'une connexion en ligne entre les hôpitaux et les centres de soins primaires pour les soins d'urgence, l'adoption au niveau national des documents électroniques pour l'admission et la sortie d'hôpital, un travail précoce de sensibilisation au transfert des dossiers entre généralistes, et enfin la gestion électronique des médicaments dans les hôpitaux et pour les soins primaires.

Le portail patient du site de l'e-santé en Nouvelle-Zélande illustre parfaitement cette approche, décrite par Chai Chuah dans sa présentation : « *La phase actuelle du projet nous a donné l'occasion de concevoir des services médicaux per-*

NOTES

(1) T. Greehalgh, T. Bowden, "Moving beyond the cathedral model for IT development", *BMJ* 2011; 343:d6480

(2) C. Schoen, R. Osborn, D. Squires, J. Peugh, S. Applebaum, Perspectives on Care, Costs and Experiences: A Survey of Primary Care Physicians in 11 Countries, 2009.

(3) K. Davis, C. Schoen and K. Stremikis, "Mirror, Mirror on the Wall: How the Performance of the US Health Care System Compares Internationally 2010 Update", The Commonwealth Fund, June 2010.



Le système de santé néo-zélandais en chiffres

- » Les médecins généralistes se classent deuxièmes pour l'utilisation des dossiers médicaux personnalisés, juste derrière leurs collègues danois.
- » Les logiciels de gestion sont actuellement utilisés dans approximativement 95 % des cabinets de médecine générale.
- » 90 % des médecins de soins primaires et 100 % des laboratoires utilisent chaque jour des réseaux de données médicales sécurisés pour communiquer.
- » 82 % des médecins déclarent recevoir des retours d'informations sur leurs patients d'excellente qualité de la part des autres médecins et/ou spécialistes, contre 75 % au Royaume-Uni et 37 % aux États-Unis.
- » La Nouvelle-Zélande s'est dotée d'un dossier national de santé exhaustif pour les patients dès 1992.
- » Les dépenses de santé par personne figurent parmi les plus raisonnables pour un pays de l'OCDE : environ 2 228 €, soit près du tiers des dépenses états-uniennes.

Le National Health Board Business

La NHB Business Unit du ministère de la Santé néo-zélandais est le pivot central du nouveau modèle pour la planification et le financement des services de santé et des changements à mettre en place dans ce domaine, notamment en ce qui concerne :

- » le renforcement du leadership clinique,
- » l'amélioration de la qualité et de la sécurité,
- » l'augmentation des performances en matière de service,
- » l'amélioration des prises de décision à l'échelle régionale comme nationale,
- » la réduction du gaspillage et des coûts administratifs.

Avant d'être directeur national de la NHB Business Unit, Chai Chuah était directeur général du Hutt Valley District Health Board depuis 2002.

New Zealand Trade and Enterprise

New Zealand Trade and Enterprise (NZTE) est l'agence nationale de développement économique de la Nouvelle-Zélande et constitue une passerelle pour accéder aux opportunités commerciales offertes par ce pays.

Grâce à son réseau mondial d'agences, NZTE relie les entreprises et les investisseurs internationaux aux opportunités du marché néo-zélandais. La Nouvelle-Zélande favorise les échanges internationaux et l'investissement direct par des entreprises et des hommes et des femmes d'affaires internationaux, notamment lorsque l'objectif est de créer de nouvelles entreprises, de relocaliser en Nouvelle-Zélande, d'établir des partenariats stratégiques ou des *joint-ventures* avec des sociétés néo-zélandaises.

NZTE concentre notamment ses efforts sur les entreprises et les secteurs de l'industrie néo-zélandaise possédant un potentiel de croissance élevé.

Site : www.newzealand.com/business

Contact : nicolas.pessus@nzte.govt.nz

sonnalisés et de rendre les renseignements médicaux importants (médicaments prescrits, allergies, etc.) disponibles pour les particuliers et les prestataires des soins. C'est ce type d'initiatives qui permet à la Nouvelle-Zélande d'être à la pointe de l'innovation en matière d'e-santé, et qui encourage les autres pays à étudier l'évolution de ces initiatives à la manière d'un banc d'essai. Ils en tireront des enseignements pour le développement futur de leurs services médicaux. Cette phase met l'accent sur la collecte d'informations plus diversifiées auprès des patients et de leur famille, selon leur détermination et sous leur contrôle. »

La personnalisation des soins de santé comporte des défis et des opportunités :

- » fournir une preuve suffisante d'un impact durable en termes de santé et de budget ;
- » veiller à l'intégration de cette initiative à d'autres priorités du gouvernement en matière d'amélioration des services médicaux (par exemple amélioration de la gestion des traitements médicamenteux) ;
- » dépasser le stade de la « nouvelle bonne application logicielle à la recherche d'un problème à résoudre » ;
- » transférer le pilotage et la propriété de cette initiative du clinicien aux utilisateurs.

Nouveaux modèles pour les soins de santé

La structure du système de soins de la France étant similaire à celle de la Nouvelle-Zélande, la France a pu considérer les expériences de la Nouvelle-Zélande comme des « pilotes » avant de modifier son système. En Nouvelle-Zélande, les cliniciens sont de plus en plus nombreux à utiliser Internet pour communiquer avec leurs patients et à partager leurs dossiers avec les autres membres de la profession.

La société néo-zélandaise Orion Health, leader mondial en matière d'e-santé – plus de 300 000 cliniciens du monde entier ont recours à ses solutions de flux de travail clinique pour mieux prendre en charge les soins délivrés à près de 30 millions de patients dans trente pays –, a mis en place un système de dossiers médicaux électroniques régionaux aux Baléares, à l'est de l'Espagne, afin que les cliniciens puissent accéder facilement aux dossiers médicaux des patients. Cette démarche a permis d'améliorer la qualité des soins et l'efficacité du prestataire, et de réduire les coûts pour l'organisation des soins à l'échelle régionale. Orion Health a ouvert un bureau à Paris en 2011. Le développement d'un DMP national pour l'ensemble des citoyens français offre aux entreprises néo-zélandaises des opportunités de connexion à l'infrastructure du DMP avec leurs produits et services à valeur ajoutée du domaine des technologies de la santé.

Si la Nouvelle-Zélande est en mesure de fournir avec succès des soins médicaux rentables, cette réussite est due à de nombreux facteurs, notamment à une indépendance et à un dynamisme culturels liés à l'isolement géographique du pays. Il est clair cependant qu'un investissement innovant et avisé dans les nouvelles technologies a joué un rôle considérable dans cet accomplissement. Les contributions du



secteur local des technologies de l'information et des prestataires locaux de services médicaux, qui ont travaillé en étroite collaboration à la mise en place de nouvelles approches et à stimuler l'innovation, se sont également avérées très précieuses.

Des systèmes d'information innovants

La Nouvelle-Zélande est en train de se forger une réputation de dimension internationale grâce à la qualité de son offre en matière de systèmes d'information innovants pour les services de santé. Dans l'environnement des soins médicaux en Nouvelle-Zélande, les technologies de l'information et de la communication (TIC) produisent notamment des applications pour faciliter la gestion des soins et de la santé publique, les transferts de données entre sites ainsi que la sécurisation du réseau et du stockage des données. En Nouvelle-Zélande, l'intégration des soins est particulièrement efficace et bien respectée. La santé y est considérée comme une série intégrée de continuums :

- » du patient aux soins primaires, aux soins de proximité et aux soins auxiliaires, aux secteurs secondaire et tertiaire ;
- » du public au privé ;
- » de la stratégie au fonctionnement.

Winscribe, société néo-zélandaise de transcription numérique et d'aide à la gestion des flux de travail pour les organismes de soins modernes, offre une solution logicielle répondant à toutes les exigences en matière de transcription numérique de documents dictés et de reconnaissance vocale, qu'il s'agisse d'équiper tous les services ou seulement un département d'une organisation. Cette solution, qui garantit la sécurisation intégrale des données des patients, permet d'accélérer les processus, de prendre en charge un nombre supérieur de patients et de réduire les délais d'attente. Le retour sur investissement et l'amélioration globale des soins délivrés aux patients ne se font pas attendre. Les clients européens de Winscribe tirent parti de tout ce que la société peut leur offrir depuis son implantation au Royaume-Uni, en 1998. Une antenne supplémentaire a été ouverte à Zurich pour répondre plus efficacement aux besoins des clients de l'Europe centrale et de l'Europe méridionale.

La Nouvelle-Zélande a été le premier pays au monde à établir un dossier national de santé, actif en permanence – un système contenant une base de données riche de près de vingt ans de consultations médicales. Ce dossier est désormais complété par un dossier des professionnels de santé tout aussi complet. Utilisés pour élaborer des politiques en matière de santé publique, ces dossiers ont également permis de constituer des ensembles de données exhaustives, qui ont à leur tour facilité le développement d'une capacité de recherche médicale reconnue dans le monde entier.

La société Optima est un exemple d'entreprise néo-zélandaise proposant ses technologies d'optimisation innovantes en Europe. Ce spécialiste de premier plan de la recherche opérationnelle, déjà récompensé, fournit des solutions logicielles de simulation pour les services d'urgence en s'appuyant sur des technologies à base mathématique sophis-

tiquée. Au Danemark, Optima Predict a aidé l'État à remodeler son service d'ambulances en déterminant le nombre et le point d'attache des ambulances, permettant d'obtenir des temps de réponse à peu près équivalents dans tout le pays. Au bout de quatre ans, grâce aux données nationales relatives à la performance des services médicaux d'urgence, les indicateurs de performance d'Optima Predict ont été validés.

Les technologies néo-zélandaises sont aussi utilisées au Royaume-Uni, au Bedford Hospital NHS Trust et au Northampton General Hospital NHS Trust, lesquels ont réduit leurs coûts en installant des systèmes CapPlan de planification des capacités et de gestion des lits fournis par la société Emendo. La performance opérationnelle s'en trouve fortement améliorée grâce à l'utilisation d'une analyse prévisionnelle permettant d'adapter précisément les ressources à la demande en services. L'hôpital de Bedford a ainsi économisé 127 000 € au cours des quatre premiers mois de la mise en œuvre, les économies réalisées s'élevant à ce jour à environ 690 000 € par an uniquement pour les secteurs des patients hospitalisés. À l'hôpital général de Northampton, CapPlan a identifié un potentiel d'économies de fonctionnement s'élevant à environ 794 000 € au cours de la première année d'exploitation.

Des fonctions de télésoins

Les soins médicaux étant de plus en plus souvent assurés à domicile, la Nouvelle-Zélande utilise la capacité de ses systèmes d'information médicale pour informer les patients et leur donner davantage d'autonomie. D'ici à



« La Nouvelle-Zélande a été le premier pays au monde à établir un dossier national de santé, actif en permanence – un système contenant une base de données riche de près de vingt ans de consultations médicales.

2014, tous les Néo-Zélandais disposeront d'un ensemble électronique central de renseignements médicaux personnels, accessible au prestataire de soins comme au patient, quel que soit l'endroit où celui-ci accède aux services de santé.

La société néo-zélandaise d'électronique (conception et fabrication) Chiptech est l'un des principaux fabricants d'alarmes médicales (sociales) qui permettent aux personnes de rester indépendantes, en forme et en sécurité à leur domicile. Le dernier produit Smartware de Chiptech, la Personal Response Unit (PRU - unité de réponse personnelle) est une alarme sociale à prix abordable, capable également d'offrir des fonctions de télésoins et de télésanté. Entre autres fonctions, ce produit comprend la gestion des traitements médicamenteux, le suivi par les soignants, le suivi de l'activité, la collecte et la transmission des informations médicales.

Les projets de la France concernant la mise en œuvre de produits de télésanté et de pilotes régionaux fourniront de nombreuses opportunités de collaboration avec des entreprises de Nouvelle-Zélande telles que Chiptech, avec pour objectif d'identifier les meilleures pratiques pour un déploiement à l'échelle nationale entre 2012 et 2014.

Récupération et réadaptation

Déjà présente sur le marché français, FR Galantai Manufacturing est une entreprise privée néo-zélandaise disposant d'une gamme complète de produits et processus de fabrication brevetés utilisés dans des dispositifs de nettoyage à usage unique des équipements tubulaires. Les dispositifs Pull Thru/Push Thru permettent de nettoyer efficacement les endoscopes et autres instruments médicaux tubulaires grâce à des essuyeurs brevetés, ce qui élimine le risque de transmission d'infection. Ces produits ont reçu la certification médicale européenne CE.

Parmi les autres sociétés néo-zélandaises spécialisées dans les technologies de la santé et visant le marché français figurent Im-Able, Comvita et Mesynthes. Chacune œuvre pour la récupération et la réadaptation.

Im-Able est une société d'ingénierie biomédicale spécialisée dans les logiciels médicaux utilisés pour la réadaptation après un AVC ou une lésion cérébrale. Après avoir obtenu le certificat de conformité aux normes européennes de qualité, le premier produit disponible en Europe est le système Able-X de rééducation de la partie supérieure du bras. Ce système, plusieurs fois primé, est un système informatique de jeu thérapeutique conçu pour améliorer les mouvements du bras et les compétences cognitives par des exercices et des stimulations cérébrales. Il a été cliniquement prouvé que ce système accélère la récupération après un AVC ou d'autres troubles neurologiques, pour les adultes comme pour les enfants.

Comvita est une marque mondiale reconnue, développant des produits naturels innovants pour la santé et le bien-être, et soutenue par une recherche scientifique sérieuse. Comvita est le plus grand fabricant et vendeur au monde de miel de Manuka (*Leptospermum*), commercialisé sous la marque Medihone. Les miels de *Leptospermum*, un arbuste originaire de Nouvelle-Zélande, possèdent des propriétés antibactériennes et cicatrisantes uniques qui les rendent parfaitement appropriés à une utilisation sur des plaies et comme produits de soins de la peau. Les produits Medihone contiennent une proportion médicalement définie de miel de ces espèces. La société vend ses produits dans plus de vingt pays.

Enfin, Mesynthes, société de médecine régénératrice qui se consacre au développement et à la commercialisation de produits pour le soin des plaies et la chirurgie réparatrice, a mis au point Endoform, une nouvelle technologie basée sur une matrice extracellulaire et présentant des propriétés régénératrices accrues, permettant une intégration vasculaire, une prolifération cellulaire, un dépôt de la matrice et un remodelage rapides.

Pour Ariane Gonzalez, directrice de New Zealand Trade & Enterprise Paris, l'agence de développement économique de la Nouvelle-Zélande en France, « cet événement a permis de souligner l'importance du partage des meilleures pratiques. La Nouvelle-Zélande est très attachée à la protection et à l'amélioration durables de son système de santé et reconnaît la nécessité de trouver de nouvelles approches pour augmenter la qualité tout en maîtrisant les dépenses. La France et la Nouvelle-Zélande doivent relever des défis communs évoqués au cours de la table ronde, qui a ouvert la voie à de nouvelles idées et solutions ». ●